

---

## *Le voyage d'hiver*

---



*Claude Monet, la neige à Giverny DP*

*La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue*

Voici venu le temps du froid, de la bise et de la neige. L'hiver, dans les pays tempérés d'Europe, tous recherchent la chaleur quand le gel recouvre la terre et les pâtures et comme le dit la fable, tentent d'échapper à la famine. Fortement marqué dans l'hémisphère nord, le passage des saisons aux solstices et équinoxes est provoqué par l'inclinaison de l'axe polaire sur le plan de l'orbite terrestre, faisant varier la lumière et les températures. Mais il y a plus d'une façon de vivre les saisons. Pour la sensibilité médiévale, les saisons se partageaient entre saison chaude et saison froide tandis que l'homme de l'Antiquité ne connaissait que trois saisons héritées du « cycle des heures ». Ce n'est qu'au Moyen-Age qu'apparaîtront les douze temps du calendrier lunaire que l'on retrouve dans les enluminures des livres d'heures médiévaux et que nous connaissons aujourd'hui.

## La poésie de l'hiver

De l'Europe médiévale à Aujourd'hui, l'hiver est lié à la mort et est le symbole de la fin d'un cycle pour que renaisse la vie, thème que reprend la religion chrétienne lorsqu'elle célèbre la naissance du Christ, sauveur de l'humanité dans sa mort et la résurrection lorsque survient le printemps. Les hivers sont rudes et du 14<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle, la saison froide est un mini-âge glaciaire qui connaît des chutes de neige abondantes où gèlent les fleuves et sévit la famine. Poésie de la saison froide, de la neige et des journées courtes, elle est aussi celle du réconfort et des poètes aussi différents que Victor Hugo, Paul Verlaine et jusqu'aux poètes des temps anciens que sont Georges de Scudéry et Bernard de Ventadour ont pu la chanter.



Pekka Halonen paysage de neige 1931 DP

*J'ai tant d'amour au cœur,  
De joie et de douceur,  
Que l'hiver m'est fleur,  
La neige, verdure.*

Bernard de Ventadour (1200)

Voilà la saison de la germination silencieuse et de la lumière rare, où le froid tient les gens hors des champs et des routes, où la neige et la glace font régner les teintes du gris au blanc le plus pur et où la luminosité puissante et rasante installe un climat saisissant d'endormissement et de léthargie.

*En hiver la terre pleure ;  
Le soleil froid, pâle et doux,  
Vient tard, et part de bonne heure,  
Ennuyé du rendez-vous.*

Victor Hugo, Les quatre vents de l'esprit

Saison subtile et extrême, l'hiver fond toutes les teintes en un dégradé pale et efface les contrastes et les tonalités dissonantes de l'été. Le froid et le temps sont comme figés dans une stupeur qui parvient à créer une impression d'immobilité entre brume et froid mordant. Dans la nouvelle de l'écrivain américain Jack London, « *Faire un feu* », les corps endoloris risquent la mort à ne pas pouvoir allumer une flamme quand vient la nuit. Dans les pays de du Grand Nord et des marges de l'Europe proches de la nuit polaire, l'hiver se dissout dans une blancheur qui donne à l'esprit une langueur seulement interrompues par l'angoisse et les accès colorés. Ainsi les poètes russes Alexandre Pouchkine et Guennadi Nikolaevitch Aigui, y puisent des fulgurances et des accès mélancoliques.

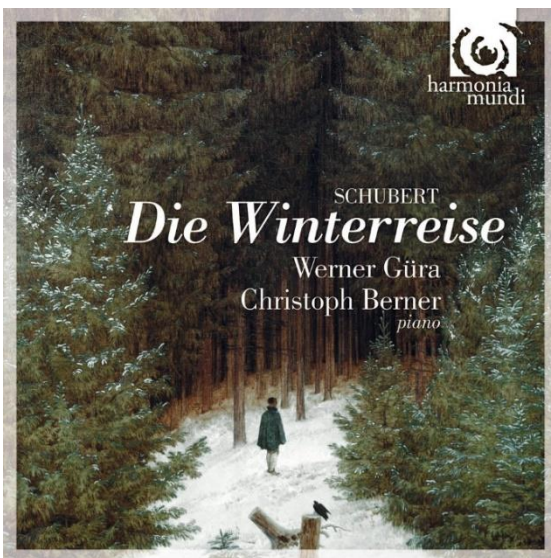
## Le Voyage d'Hiver, une vision romantique

Le Romantisme est un temps de rupture et le poète cherche à réorienter l'horloge de la vie en faisant coïncider vérité intérieure et monde naturel. Le Romantisme allemand, en particulier, affirme avec force l'exaltation du Moi et l'expression des sentiments y est exacerbée. Le poète, tel *Novalis d'Henri d'Osterdingen*, plonge en lui-même en proie aux tourments et à la solitude car le « Mal romantique » est aussi nostalgie, désespérance et souffrance. *Le voyage d'hiver*, célèbre cycle de mélodies de Franz Schubert sur des poèmes de *Wilhem Müller*, est un point culminant de ce tragique de l'âme où la poésie du désespoir est à son comble.

Qu'il sonde sa sensibilité en un voyage intérieur douloureux ou oriente sa quête vers un *Sud* solaire, le poète romantique est en recherche et souvent se perd dans l'angoisse d'une quête vaine. Dans le poème de Wilhem Müller, L'hiver devient la métaphore d'une errance vers un mouvement continu vers la mort sans jamais l'atteindre. Le froid et la blancheur de linceul glace et gifle l'âme du poète qui ne voit que révolte et tension entre le monde et son désert intérieur, un désespoir sans réconciliation possible. Le grand Goethe voudra mettre un terme à ce mal Romantique dans cet autre voyage d'hiver qu'est le « *voyage d'hiver à Harz* »

### **Congélation**, le voyage d'hiver de Wilhem Müller, 1824

*Je cherche dans la neige  
La trace de ses pas,  
En ces lieux où ensemble  
Nous parcourions les prés.  
Je veux baiser la terre,  
Transpercer glace et neige  
De mes pleurs si ardents,  
Jusqu'à en voir le sol.*



*Où trouver quelque pousse ?  
Et où donc l'herbe verte ?  
Les fleurs ont dû périr,  
Le gazon est si gris.*

*Ne pourrai-je emporter  
De souvenir d'ici ?  
Quand se taira ma peine,  
Qui me parlera d'elle ?  
Mon cœur s'est congelé,  
Ses traits s'y sont figés ;  
Et s'il fond à cette heure,  
Ils fondent et s'écoulent.*

## L'hiver dans la poésie contemporaine

La poésie de l'hiver n'est pas confinée aux temps anciens et sait prendre des accents plus contemporains. C'est dans la poésie et la pensée du poète suisse Philippe Jaccottet que la fascination pour le froid et la lumière rase et blanche apparaît le plus clairement. L'hiver devient chez lui métaphore de l'acte poétique et comme un véritable idéal où l'effacement est « *une façon de resplendir* ». Le regard se tend pour se saisir du monde dans la plus grande justesse et face à la réalité foisonnante du monde, déblaye ce qui vient offusquer l'entendement. Pour cet homme du Nord pris entre le vieux monde rural et la modernité, le poète s'efforce de faire le deuil d'une vision trop encombrée des horreurs rencontrées. Il rejoint ainsi des sensibilités telles que celles d'Alberto Giacometti, Giorgio Morandi ou Paul Celan.



© Alberto Giacometti, *La montagne à Maloja*, 1957

Il y a en effet une beauté singulière et puissante dans la vision hivernale que les peuples du Nord semblent porter en eux, beauté grave et profonde où la rigueur est de mise comme gravée dans la peau. Pour Philippe Jaccottet, poète des Alpes, le froid et la blancheur invitent à un retournement du regard qui amplifie les valeurs rares de lucidité et de dépouillement, d'effacement et rayonnement qui témoignent de

la vie installée dans la germination des profondeurs et ne demande qu'à surgir. La mort n'est qu'apparente et contient le germe de la vie aussi sûrement qu'un bouillonnement de lave.

« *Tout est purifié, les ornements sont tombés, rien ne reste que les formes essentielles.* »

(Philippe Jaccottet, *la saison* 1984)

Symbolique de la création poétique, la pureté des choses se retrouve dans l'élémentaire, comme le froid, la pierre ou la lumière et invite à un renversement des valeurs. La lumière, quand elle décline, n'est plus synonyme d'obscurité mais rayonne en un chemin de lumière où le poète demande à la poésie une transparence qui apparaît dans le silence et le recueillement. Car la lumière du Nord est subtile, insaisissable et inverse à l'éblouissement aveuglant de la Méditerranée, tellement rare qu'elle semble poser une poudre d'or sur les choses et émaner de l'intérieur dans une symbiose avec le monde qui *resplendit*. Telle est la vision de *l'Ouvert* que le poète s'efforce de rendre sensible.

*L'hiver – Poème de Philippe Jaccottet*

*J'ai su pourtant donner des ailes à mes paroles, je les voyais tourner en scintillant  
dans l'air, elles me conduisaient vers l'espace éclairé... '*

*Suis-je donc enfermé dans le glacial décembre comme un vieillard sans voix,  
derrière la fenêtre à chaque heure plus sombre, erre dans sa mémoire, et s'il sourit  
c'est qu'il traverse une rue claire, c'est qu'il rencontre une ombre aux yeux clos,*

*maintenant et depuis tant d'années froide comme décembre...*

*Cette femme très loin qui brûle sous la neige, si je me tais, qui lui dira de luire  
encore, de ne pas s'enfoncer avec les autres feux dans l'ossuaire des forêts?  
Qui m'ouvrira dans ces ténèbres le chemin de la rosée?*

*Mais déjà, par l'appel le plus faible touchée, l'heure d'avant le jour se devine dans  
l'herbe.*

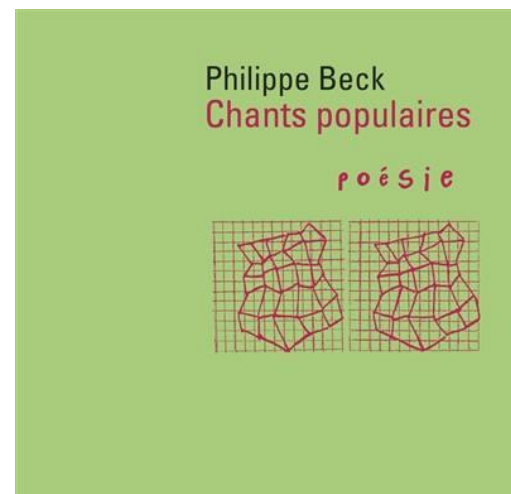


Nicholas Roerich (1874–1947), Himalayas, Sikkim DP

**Le poète Philippe Beck, dans ses « *chants populaires* » donne des inflexions modernes et contradictoire à cette saison qui nous la rend plus proche, comme ici dans *Neige d'après* « *La clef d'or* »**

*Hiver descend de la neige.  
Masse de neige antique.  
Elle est réchauffée lentement.  
C'est un blanc froid.  
Avec les terribilités.  
Une beauté à distance.  
Dehors, bois de chauffage  
que demande la Vie Dedans.  
Luge porte le bois.  
Actionnée.  
Loisir polit  
bouton de rose  
ou double surface dans le jeu,  
et le pont du souvenir  
de silences d'enfance.  
Futur jouet est courbé.  
L'Impossibilité Jouet.  
Il avance dans des rudesses.  
Vers maison.  
Joujou du pauvre  
au pays de la neige constante.  
Durabilité de la neige  
demande une critique ?  
Luge porte aliment du feu utile.  
Avant l'huile de pierre.  
Matière chauffe matière.  
Elle éclaire.  
Bois et fer lugent le bois.  
L. est besoin dans vie rude.  
Froid arrête dehors,  
là où continue Limpidité  
parfois.  
Un homme fait un feu intermédiaire.  
Dans l'air sec et dur.  
Homme enlève de la neige  
en chemin.*

*Il critique la neige ?  
Dessous, il y a une clé d'or.  
Comme sous le champ au printemps ?  
La serrure est loin dans l'apparence.  
C'est une clé seule en hiver.  
Homme creuse dans de la terre.  
Il y a une cassette de fer.  
Montagne miniature.  
Serrure est dure à voir.  
Des yeux doivent s'employer.  
Serrure est discrète d'un côté.  
La clé aime le côté.  
Tour de clé infini  
se précise.*



*Rhumain trouve la manière  
de tourner la clé.  
Chercherie en hiver.  
Été fait oublier la clé ?  
Et le vent sévère ?  
Pronom Personnel est dedans.  
Il est quelqu'un ou la clé ?  
Conte est la serrure infinie  
maintenant.  
D'où son entretien.*

## Poésie et poètes du Nord, de la Finlande à la Scandinavie



Pekka Halonen la berge 1897DP

Dans les contrées du nord de l'Europe, la lumière et la forte présence de la nature imprègnent jusqu'à l'imaginaire et la sensibilité. Ainsi la poésie de Scandinavie et de Finlande n'est pas uniquement influencée par la lumière mais façonnée par les pensées et les rêves. Du *Kalevala* aux *Sagas* et des vers de la poète danoise *Inger Christensen* à ceux du poète *Bo Carpelan*, la beauté sauvage et rude de la nature inspire aux poètes des élancées proches de la magie. *La lumière particulière du Nord a "la vertu de transfigurer toutes choses et d'abolir les distances, de hanter l'univers le plus banal, de tout métamorphoser"*. Régis Boyer, grand spécialiste des littératures nordiques, parle ainsi de la magie du regard, où la lumière est matière réelle, fondement primordial des vies que le poète et le scalde rendent inoubliables.

### *Lumière* de Inger Christensen, cahiers de Royaumont, 1989

*Je reconnais là  
une clairière dans la langue  
les mots refermés  
sont là pour être aimés  
pour être répétés jusqu'au simple*

*Un cygne replié  
sur un œuf  
est encore en nous  
un écho de création*

*Et le cygne enlève  
ton œil vers le soleil  
encore une fois  
présage d'un miracle*

*On peut dans le mot  
reconnaître la lumière  
acte incroyable  
de l'homme à la femme*

*Un mot qui change  
ton âme en cygne :  
juste assez simple  
pour former un œuf.*

*La langue qui se replie  
dans l'œuf,  
ses ailes portent  
de la naissance à la  
lumière*

---

## Bibliographie

---

**Charles d'Orléans**, "Hiver, vous n'êtes qu'un vilain", *Poésies*, Gallimard 2001  
**Marceline Desbordes-Valmore**, "La Nuit d'hiver", *Poésies*, Poésie-Gallimard 1983  
**Victor Hugo**, "Va-t-en me dit la bise", *Les Chansons des rues et des bois*, Pléiade 1974  
**Arthur Rimbaud**, "Les Effarés", *Poésies*, Poésie Gallimard 1973  
**Paul Verlaine**, "Dans l'interminable", *Romances sans paroles*, Poésie-Gallimard 1973  
**Wilhem Müller**, Le voyage d'hiver, Les Solitaires Intempestifs 2011  
**Novalis**, Henri d'Ofterdingen, in Oeuvres complètes 1, Gallimard 1975

### *Poésie contemporaine*

**Philippe Jaccottet**, A la lumière d'hiver, Poésie-Gallimard 1994  
*et la semaison*, Gallimard 1984  
**Philippe Beck**, Chants populaires, Flammarion-Poésie, 2007  
**Claude Vigée**, Le feu d'une nuit d'hivers, Flammarion 1992  
**Valérie Rouzeau**, Neige rien, Unes 2000

### *Poésie du Nord*

**Jean Desy**, Chez les ours, Mémoire d'encrier 2012  
*et Chorbacks, mémoire d'encrier 2017*  
**Régis Boyer** Pourquoi lire les littératures du Nord, Les belles lettres 2013  
**Olaf H Hauge**, Nord profond, bleu autour 2008  
**Cinq poètes du grand Nord**, poésie Gallimard 2012  
**Bo Carpelan**, L'année telle une feuille, Grèges 2004  
**Inger Christensen**, Lumière, cahiers de Royaumont 1989  
**Pentti Holappa**, Les mots longs, Poésie Gallimard 1997  
**Guennadi Aïgui**, Toujours plus loin dans les neiges, Obsidienne 2005  
**Joseph Brodsky**, Poèmes, (1961-1987), Gallimard 1987

### *Musique*

**Franz Schubert**, Winterreise, Fischer-Dieskau & Brendel  
**Johannes Brahms** Rhapsodie pour contralto, Orchestre symphonique de Boston



Villa Saint-Hilaire, 1 impasse E. Boursier-Mougenot (ex Bd A. Maure) – 06130  
GRASSE Tel : 04 97 05 58 53 <https://www.mediatheques.grasse.fr/>